

Joseph GREVEN. *Die Kölner Kartause und die Anfänge der Katholischen Reform in Deutschland*. Munster, Aschendorff, 1935. In-8, xv-120 p.

On constate de plus en plus que la Contre-Réforme n'a pas été seulement un mouvement réactionnaire, mais avant tout un renouveau de l'Église, sorti des forces actives de l'esprit religieux du moyen âge. Même en Allemagne, ce mouvement était autochtone et non d'importation étrangère, comme le prouvent les nombreux centres qui tinrent tête aux attaques du protestantisme et qui devinrent les foyers du renouveau catholique en ce pays.

Cologne était alors une ville très importante pour la possession de laquelle catholiques et protestants se livrèrent de rudes batailles. Le luthéranisme ne parvint jamais à s'y installer. La chartreuse de Sainte-Barbe, établie dans cette ville, peut réclamer une grande part dans cette victoire. Foyer de vie religieuse très intense, elle organisa au dehors la défense du catholicisme. Son influence sur les masses populaires fut des plus profondes.

Si bien souvent les Chartreux, par leur vie exemplaire, ont opéré beaucoup de conversions individuelles et si maint mouvement de réforme eut son point de départ dans leurs couvents, cette double gloire peut certes être revendiquée par la chartreuse de Cologne, fondée par le prince-électeur Walram de Juliers en 1334.

L'auteur examine de près le travail religieux que livra cette chartreuse sous les trois prieurs Blommenveen (1507-1536), Landsberg († 1539) et Kalckbrenner (1536-1566).

Blommenveen, nourri de la mystique de Henri Herp, s'adonne tout d'abord à la perfection personnelle par la contemplation. Mais bientôt il se dresse contre les fauteurs de l'hérésie luthérienne, en publiant son travail *Candela evangelica*. Celui-ci est bientôt suivi d'un autre ouvrage où il démontre qu'avant de convertir les autres, les catholiques doivent se réformer eux-mêmes. C'est ainsi qu'il devint le directeur spirituel du clergé de Cologne, à l'usage duquel il publia ensuite son *Enchiridion sacerdotum*. Dans les dernières années de sa vie le prieur défendit à maintes reprises, tant en latin qu'en allemand, les points de foi combattus par les réformateurs. Son grand ouvrage *De bonitate divina* ne fut publié qu'après sa mort.

Blommenveen doit être considéré comme le fondateur de la mystique de la chartreuse de Sainte-Barbe, qui atteindra son point culminant dans ses successeurs Landsberg et Kalckbrenner.

Landsberg écrira surtout pour l'édification des fidèles et ne rencontrera les protestants que sur le terrain de l'ascèse et des pratiques de l'Église primitive. Le pieux prieur s'enflamme au souvenir de la Passion du Sauveur, et ceci constitue le trait caractéristique de sa dévotion. Le thème principal de ses homélies, sermons, articles, prières, encouragements et hymnes est livré par la vie et les souffrances du Christ. Dans son remarquable *Exercitium seu Iter sanctae Crucis* il enseigne à imiter par les mouvements du corps les

diverses poses que dut prendre Jésus le long du chemin de la Croix. Ses deux ouvrages de polémique écrits en langue vulgaire *Zwiegesprächs zwischen Mönch and Ritter* et *Eine schöne Unterrichtung* sont consacrés à la défense de l'état religieux. Bien que ces travaux aient reçu le meilleur accueil, Landsberg reste avant tout l'homme de la piété pratique ; il ne fermait pas les yeux sur les abus qui s'étaient introduits dans les corporations religieuses. Son *Sermo in congregatione Patrum* prouve son objectivité, et les moyens qu'il propose, crainte du Seigneur, charité et « Exercices » montrent comment il attaque la mal à sa racine.

A cette époque la Compagnie de Jésus ne comptait encore que des Espagnols, des Portugais et des Français. Leur entrée dans les pays protestants était pour l'Église une question de première importance. Elle fut rendue possible grâce surtout à l'activité du prieur Gerhard Kalckbrenner. Ce prieur invita à plusieurs reprises Pierre Faber à venir à Cologne combattre l'hérésie. La première demande lui fut remise par le jeune Canisius qui appartenait au cercle religieux de la chartreuse de Cologne. Faber y répondit finalement et se rendit à Cologne au commencement d'août 1543. Depuis cette date, Kalckbrenner se constitua le défenseur et protecteur des Jésuites, ce qui lui valut une lettre pleine de reconnaissance de la part de S. Ignace.

Il est aussi à remarquer comment Kalckbrenner revient souvent sur l'idée missionnaire qu'il avait déjà soumise à S. Ignace en lui écrivant : « Le temps n'est-il pas venu de laisser l'Occident apostat à son sort, et de diriger toutes les forces vives vers les pays païens ? »

Kalckbrenner sentait que la lutte pour la défense de la religion ne pouvait être menée par des bataillons tenus par une règle aussi stricte que celle de S. Bruno ; l'Église avait besoin d'une milice pouvant se mouvoir plus facilement. C'est une gloire pour le pieux Kalckbrenner de l'avoir compris. C'est pourquoi il appela les Jésuites à Cologne et leur y donna généreusement, outre l'aide matérielle, celle des trésors de la piété mystique du moyen âge.

Une des gloires de la chartreuse de Cologne est d'avoir donné à cette époque, et sous la direction du chartreux Dietrich Loher, une édition complète des œuvres du chartreux Denys Ryckel, mort en odeur de sainteté en 1471. Ses écrits non seulement constituaient une réfutation des erreurs de Luther, mais nous y trouvons aussi des dédicaces adressées aux personnalités les plus en vue de l'époque qui nous livrent maints détails très précieux pour la compréhension de l'esprit de ce temps.

Cette étude, que nous venons d'analyser, remarquable à tous points de vue, n'a pas été publiée par son auteur, Joseph Greven, professeur à l'université de Bonn, et mort en 1934. C'est l'abbé Wilhelm Neuz qui s'est chargé de la chose. Il fait précéder le texte de Greven d'une notice biographique où l'on apprend à connaître l'activité de cet historien qui s'est surtout occupé de la crise religieuse provoquée par le protestantisme.

J. CALBRECHT.